

SAINT-PAUL-LÈS-DAX

Nicolas l'apiculteur

Sélectionneur de maïs pour une firme allemande, Nicolas Munier s'est recyclé à la suite d'un licenciement. À l'instar de son père, il est devenu apiculteur et c'est à Saint-Paul qu'il a élu domicile



Nicolas vous expliquera comment marier le magret et le miel
(Photo S.G.)

Vous l'avez peut-être aperçu derrière son étal sucré, place du marché à Saint-Paul où il propose chaque jeudi matin son miel ou bien à Dax le samedi ou dans quelque autre village alentour. Approchez donc et Nicolas fera de vous un spécialiste du miel, un érudit de l'apiculture. Impossible d'arrêter son flux d'explications tant l'homme est passionné par les abeilles et le fruit de leur labeur.

Nicolas propose aux plus curieux de venir visiter sa miellerie. Il vous fera goûter ses miels aux mille saveurs. Ici, c'est l'acacia du Marensin ou de la Chalosse que vous retrouverez. Là, les fragrances de châtaigniers ou de bruyères des Landes vous envahiront. Vos papilles vous emmèneront jusqu'en Charente d'où vient cette saveur de tournesols.

Si Nicolas déplace réguliè-

rement son cheptel (200 ruches) c'est pour que, de ces transhumances, ses abeilles rapportent un petit peu de tous ces arômes qui créent la diversité. Vous suivrez le cheminement du miel et tout le travail qui est fait avant la mise en pot, vous comprendrez comment et pourquoi est fabriquée la gelée royale.

UN LABEUR A PLEIN TEMPS

Lever avant 6 heures, coucher très tard, il ne voit pas le temps passer, surtout en été où il sillonne le département de marché en marché. Aujourd'hui, il faut en plus apprendre à déjouer les pièges de l'agriculture moderne; « l'apiculture est moins rentable que par le passé car il y a beaucoup de pesticides », explique Nicolas, on doit faire attention à l'endroit où l'on place nos ruches. La transhumance est une règle d'or pour pouvoir avoir

une activité apicole rentable. Pour diversifier les saveurs, pour éviter les pesticides qui seraient fatals au miel et aux abeilles, Nicolas déplace ses ruches, la nuit de préférence pour ne pas les énerver. Chacune d'elles pèse entre 30 et 60 kilos.

L'hiver, il entretient son matériel, prépare les cadres qui seront placés dans les ruches. Pour éviter que ses abeilles ne fabriquent de la cire — qui n'est autre que du miel qu'elles travaillent — et sachant qu'il faut 7 kilos de miel pour un kilo de cire, Nicolas préfère passer du temps à préparer ses cadres en y plaçant les feuilles de cire gaufrée, « le cadre c'est la richesse de l'apiculteur et son entretien est très important ».

Malgré l'amour qu'il leur voue, Nicolas n'oublie pas que les abeilles peuvent être dangereuses. Il lui ar-

rive d'aller extraire des essaims chez des particuliers à leur demande ou à celle de pompiers. Cette année, il a procédé à une vingtaine d'interventions. L'apiculteur n'omet pas de nous rappeler quelques règles de prudence : la terreur d'une ruche avoisine les si on l'ouvre, elle varie et cet équilibre peut amener les abeilles à adopter une attitude agressive liée à la colère. Enfin, ajoute Nicolas « n'écrasez jamais une abeille vous pique car cela attirerait les autres abeilles »; qui s'y frotte s'y pique !

SOPHIE GONZALEZ

